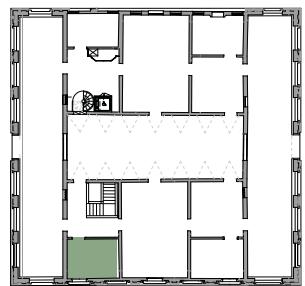


SALLE DU CHÉRUBIN



La Salle du chérubin telle qu'on peut la voir aujourd'hui

La décoration murale de la Salle propose des paysages en trompe-l'œil au-delà d'un châssis architectural peint. Des paysages où prédominent des horizons marins et ruraux, où la campagne est émaillée de ruines, de fermes et de petits personnages pendant qu'au premier plan, un chérubin assis sur la balustrade, savoure une grappe de raisin. L'idée d'insérer des petits personnages dans de vastes portions paysagées est typique des villas romaines telles qu'elles sont décrites par les écrivains d'antan, au même titre que le goût pour la peinture en deux dimensions. Mais si, dans leur ensemble, les décorations de la Villa accordent un rôle de premier plan aux vues agrestes, dans la lignée de la pensée de Cornaro qui prône les bénéfices de la vie à la campagne, dans cette pièce en particulier, les paysages proposés par Sustris dialoguent en harmonie avec ceux qui s'étendent au-delà de la fenêtre devant laquelle s'élèvent les Monts Evganéens, donnant ainsi l'impression que le vrai et le faux ne font qu'un.



LE SAVIEZ-VOUS ...

Le chérubin appuyé à la fausse colonne peinte fait office de repoussoir : il s'agit d'un personnage représenté au premier plan dont la fonction est d'éloigner de façon illusoire le sujet principal en augmentant la profondeur. Le raisin que le chérubin porte à ses lèvres est un « gorganega », cépage de raisin blanc à gros grains typique des Monts Evganéens.

A contrario, les grands personnages représentant Apollon et Daphné sur le mur opposé créent l'effet inverse, semblant « entrer » dans la pièce.



Vitrusio, *De architectura*, Venise, 1567



Veronese, Fresques de la Villa Barbaro à Maser

Edifiée pendant la première moitié du XVI^e siècle, la Villa dei Vescovi entend faire revivre le mythe de la *domus* romaine. Aujourd’hui, elle représente l’exemple le plus ancien du culte de l’antique qui caractérisera les villas vénitiennes tout au long du XVI^e siècle. Les fresques de Sustris témoignent elles-mêmes de ce penchant pour le classicisme, que l’on retrouvera vingt ans plus tard dans les fresques de Paolo Veronese (1528-1588) dans la villa palladienne Barbaro à Maser (Trévise).

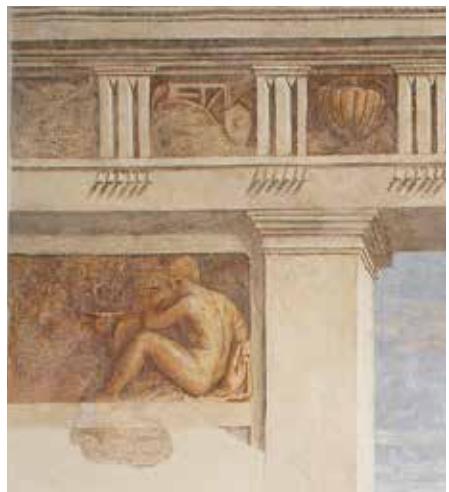
Le mur en direction de la loggia est agrémenté d’une fresque représentant une poursuite mythologique dans les bois : il s’agit probablement du mythe d’Apollon et Daphnée, qui montre le dieu en train de poursuivre la nymphe qui se retourne, essayant de se soustraire au contact d’Apollon, jusqu’au moment où elle est sauvée par son père et transformée en laurier. L’image n’est pas totalement conforme à la tradition iconographique car il manque le motif de la métamorphose, même si les arbustes qui encadrent la scène semblent n’être autre que des plantes de laurier.



L. Sustris, *Apollon et Daphnée*, Salle du Chérubin



L. Sustris, Salle du chérubin



L. Sustris, Salle du chérubin



Michel-Ange, Statue *Le Jour*, San Lorenzo, Florence

Les ouvertures paysagères de cette pièce mettent l’accent sur le pouvoir de synthèse de Sustris, capable d’allier suggestions raphaéliennes et style vénitien. À côté des paysages, un monochrome représentant un homme nu, dont la position évoque celle du « *Jour* » de Michel-Ange, une des statues réalisées par l’artiste pour les Médicis dans la nouvelle sacristie de la Basilique San Lorenzo à Florence. Enfin, l’architrave peint reprend les mêmes motifs de la corniche extérieure de la Villa, choix qui révèle l’unité conceptuelle que partagent architecture et fresques.